

Coup de patte

Vous avez dit mafia ?

De nos jours, le monde fonctionne selon les « bons principes » du crime dit organisé. Le plus surprenant n'est pas tant l'avènement de dirigeants aux méthodes mafieuses — certains de ces « *Capo di famiglia* » ont même été choisis et élus démocratiquement, comme le fut jadis A. H. — mais bien, la servilité dégradante avec laquelle les autres dirigeants se sont aplatis devant ces gangsters, parfois incultes, souvent aussi cupides que vulgaires et grossiers.

On est frappé par les similitudes — et quelques différences — entre Trump et le chancelier. Avant d'être élu, A. H. avait déjà pondu *Mein Kampf*, le peuple savait donc de quel bois il se chauffait. Les Américains eux, avaient le choix entre une magistrate honorablement connue et un promoteur immobilier corrompu, beaucoup moins honorable suite à d'innombrables « dérapages », dont quelques retentissantes faillites. Ils savaient de quoi il était (in)capable, cependant il s'est quand même trouvé une majorité pour le remettre là où jamais il n'aurait dû se réinstaller. Face à l'histoire, ça restera sans doute une anomalie, mais aux yeux de bon nombre d'entre nous, ça demeurera un insondable mystère.

Les nazis avaient pris le pouvoir dans un pays étranglé par l'injuste et vengeur *Traité de Versailles*, favorisant ainsi l'avènement d'un effrayant nationalisme, flanqué d'un culte quasi messianique du chef et voué à la grandeur millénariste d'un *Reich* fantasmé. Trump, lui, dirige une nation surpuissante, dont les arrogants stratagèmes se répandent depuis plus d'un siècle sur la planète dans le sillage du roi dollar. On a beau se souvenir de la *Doctrine Monroe*, on n'oublie pas ses effets pervers.

À l'instar du chef nazi, Trump et ses copains « apprentis dictateurs » pratiquent le mensonge d'État, essaient et parviennent à établir des « vérités » alternatives, utilisent le chantage et font à l'échelle de la planète ce qu'Al Capone faisait à Chicago. Autrement dit, Donald extorque et rackette, grâce entre autres, il faut le dire, à son grand ami Vlad le tsar de toutes les Russies, qui veut anéantir les démocraties européennes pendant que le bouffon de Mar-a-Lago menace de retirer son soutien à ses alliés, avec une caisse à outils contenant pêle-mêle : tarifs douaniers exorbitants, contraintes d'achat d'armements *yankees*, interdictions de régenter, même modérément, les géants de l'informatique et d'internet. Etc. (Et dire que le WEB a été inventé au CERN, à Genève).

De la mafia sicilo-américaine, aux mafias russe, bulgare, serbe, turque, corse, polonaise, marocaine, albanaise et israélienne, toute la « *Cosa nostra* » devrait racketter ces imitateurs au titre des droits d'auteur. Car tous condamnent l'internationalisme, la démocratie, les tribunaux, la presse, la science, la culture, les universités, l'aide sociale et la gauche en général et en particulier. Tous pervertissent sans vergogne leurs propres pays, n'hésitant pas à en détourner les lois et les constitutions. Cerise sur le gâteau, tous oppriment leurs minorités ethniques, sociales, raciales, religieuses, sexuelles. Bref, tout ce qui, à leurs yeux, menace l'autorité du mâle blanc.

Vous, je ne sais pas, mais pour moi, ça commence à faire beaucoup, un peu beaucoup trop même !

(Écrit le 22 novembre 2025, garanti sans apport de l'IA) Marc Gabriel

Coup de griffe

Ormuz, pourquoi tant de haine ?

Concernant la situation alarmante dans le monde au sujet du blocage du détroit d'Ormuz, on aurait pu croire à une coalition internationale pour sauver l'économie mondiale. Eh bien non ! Si l'on écoute de manière attentive ce qui se dit sur les ondes ou ce qui s'écrit dans la presse, on se rend compte aisément que l'on n'est pas du tout dans ce registre-là. Les pays Occidentaux, et plus particulièrement l'Europe se sont mis dans la peau d'un comptable.

De redoutables observateurs passent leur temps à compter à combien se montent les dépenses militaires américaines. On additionne le nombre de fusées, de missiles utilisés depuis le 28 février dernier. En 10 jours, le gouvernement américain a déjà dépensé l'équivalent du budget militaire français. Et alors, de quoi j'me mêle ? Chaque pays est en droit de griller ses cartouches comme il l'entend.

Sur toutes les ondes, sur tous les médias on ne parle que de la flambee du cours du pétrole. En fait, c'est la seule préoccupation des gouvernements et par conséquent des populations de cette entité européenne. Mais qui se soucie du peuple iranien qui depuis 47 ans vit sous le joug de ses dirigeants ? Personne ! Pire, on peut lire ou entendre ici ou là que certains dirigeants préféreraient négocier avec certains des chefs de l'État Islamique. Ah oui ? Sur le dos de quoi ? Au détriment de qui ? D'une population qui n'en peut plus et qui appelle à l'aide. Faut-il répondre à leur demande ? Je pense que oui.

Mais surtout, vous, les 27 pays de la communauté européenne cessez de crier au loup en invoquant le droit international. Faudrait-il abandonner à son triste sort un peuple qui a soif de liberté ? Au nom de qui, de quoi ? Du pétrole ? Au nom du profit commercial ? Ce genre d'arrangement boiteux risque bien de se retourner contre l'Occident tout entier, tôt ou tard. Et comme j'aime à le répéter, pourquoi attendre d'avoir la tête dans le mur pour se réveiller ?

En réalité si l'Europe s'inquiète tant des dépenses militaires américaines en Iran, c'est qu'elle doit craindre qu'en cas d'attaque inopinée de je ne sais quel pays, les États-Unis risqueraient bien de manquer d'armes et donc ne viendraient pas à son secours pour la défendre.

(Écrit le 6 avril 2026, garanti sans apport de l'IA) Emilie Salamin-Amar

Trafic maritime dans le Détroit, « avant » la guerre. (© 2026 Alamy images).

